INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO

INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཁྱེན་བརྩེའི་དབང་པོའི་གླིང་ཚང་།

2ème année - Session 7

Philippe Cornu

Le Tathāgatagarbha (la Nature de bouddha)

Textes d'étude

Septembre 2017

TABLE DES MATIERES

I. Allusions dans le bouddhisme ancien et les *Prajñâpâramitâsûtra* 1

II. Dans les *Sûtra* du Troisième Tour de Roue 2

A- *Lankâvatârasûtra*, le *Sûtra de l'Entrée à Lanka* 2

B- Le *Tathâgatagarbhasûtra* : les neuf exemples 4

C- Le *Mahâparinirvânasûtra* : le *Tathâgatagarbha* comme Grand Soi (*mahâtman*) 9

D- Le *Shrîmâladevîsimhanâdasûtra* : le Sûtra du Rugissement du lion de la Reine Shrîmâladevî : 9

E- L'*Uttaratantrashâstra* ou *Ratnagotravibhâga* : le Traité du sublime continuum (IVe siècle) 11

III- En préambule au Vajrayâna 24

I. Allusions dans le bouddhisme ancien et les *Prajñâpâramitâsûtra*

Lumineux, O moines, est l'esprit. Et il est affecté par des souillures adventices (*upakkilesa*).
Aussi le profane non-instruit ne le discerne pas tel qu'il est réellement (*yathâ bhûtam*).
Voilà pourquoi je vous dis que pour le profane sans instruction, il n'y a point de culture de l'esprit.

Lumineux, O moines, est l'esprit. Et il est libre des souillures adventices.
L'auditeur bien instruit des êtres nobles le discerne tel qu'il est en réalité.
Voilà pourquoi je vous dis que pour l'auditeur bien instruit des Êtres nobles, il y a culture de l'esprit (*cittabhâvana*).

(*Pabhassara sutta*, *Anguttaranikâya* I, VI, 1-2)351

J'ai obtenu ce Dharma ambrosiaque qui est profond, paisible,
dénué de particules (tib. *rdul bral*),
Caire lumière incomposée (tib. *'od gsal 'dus ma byas*) (version I)
Ou

J'ai obtenu ce Dharma ambrosiaque qui est profond, paisible,
dénué d'élaborations conceptuelles,
Claire lumière incomposée. (version II)

(*Zab zhi spros bral 'od gsal 'du ma byas*)

(*Lalitavistarasûtra*)

« Par ailleurs, O Bienheureux, le bodhisattva grand être qui met en application et cultive la connaissance transcendante s'y exercera de manière telle qu'en s'entraînant, il ne nourrira aucune ambition à l'égard de l'Esprit d'Éveil (*byang chub sems*). Pourquoi cela ? Parce que cet esprit n'est pas esprit (*sems de ni sems ma mchis pa*), et que la nature de cet esprit (*sems kyi rang bzhin*) est clairement lumineuse (*'od gsal ba*). »

Alors, le vénérable Shâriputra s'adressa en ces termes au vénérable Subhûti:

« Vénérable Subhûti, cet esprit, qui est esprit sans être esprit, a-t-il une existence ? »

À ces mots, le vénérable Subhûti rétorqua au vénérable Shâriputra :

« Vénérable Shâriputra, à propos de cela même qui n'est pas esprit, est-il concevable de considérer l'existence ou bien l'inexistence de ce qui n'est pas esprit ?

— Certes non, Subhûti, répondit Shâriputra. »

Subhûti poursuivit : « Vénérable Shâriputra, s'il n'est pas concevable de considérer l'existence ou l'inexistence de ce qui n'est pas esprit, alors, vénérable Shâriputra, cette remarque que tu as exprimée en disant : « Cet esprit, qui est esprit sans être esprit, a-t-il une existence ? » ne recèle-telle pas quelque contradiction ? »

À ces mots, le vénérable Shâriputra répliqua au vénérable Subhûti:

« Vénérable Subhûti, qu'est-ce donc que « ce qui n'est pas esprit » ? »

Subhûti répondit :

« Vénérable Shâriputra, « ce qui n'est pas esprit » est immuable et dénué de toute conceptualisation (*rnampa rtog pa med pa*). »

Alors, le vénérable Shâriputra approuva les paroles du vénérable Subhûti.

(*Ashtasâhasrikâprajñâpâramitâsûtra*)

II. Dans les *Sûtra* du Troisième Tour de Roue

A- *Lankâvatârasûtra*, le *Sûtra de l'Entrée à Lanka*

Mahâmati, la Nature de bouddha (*tathâgatagarbha*), qui est la cause du bien et du mal, a le pouvoir de construire toutes les sphères d'existence. Elle est comparable à un danseur qui se transforme pour apparaître sur toutes les scènes sans avoir le moi [de ses personnages], ni les possessions de ce moi. Tant que l'on ne s'est pas éveillé [à cette vérité], trois causes se combinent pour produire un effet. Ce qu'ignorant, les non-bouddhistes croient en l'existence réelle d'une cause créatrice.

Conditionnée par les mauvaises habitudes contractées au fil de l'erreur depuis la nuit des temps, la [désignation] « conscience fondamentale » donne naissance aux sept [autres] consciences, à l'ignorance [fondamentale] et aux « passions enterrées », à l'image de l'océan couvert de vagues dont la substance se poursuit éternellement et sans interruption. Claire lumière par essence, [la huitième conscience] échappe au défaut de l'impermanence et aux qualités théoriques du soi. […]

Quant aux sept autres consciences, à commencer par le mental et la conscience mentale, elles naissent et cessent d'instant en instant. Elles ont pour cause primaire les idées fausses et pour cause secondaire la combinaison de diverses conditions. Comme elles ne peuvent pas réaliser que les formes et les autres objets sont des perceptions au sein de l'esprit, leurs fonctions consistent à inventer des noms et des caractères réels, et à produire des sensations de plaisir et de douleur. Nés de l'attachement, les noms et les caractères sont des liens qui produisent d'autres attachement en formant un cercle de causes et de conditionnements réciproques. Quand cessent l'appropriation et les facultés, la continuité des noms et des caractères cesse aussi, et celui dont l'intellect discrimine des sensations de plaisir et de douleur

accède aux quatre concentration, à moins que ce ne soit aux vérités et aux libérations. C'est alors qu'il s'imagine, par erreur, avoir réellement atteint la libération. Mais en fait, il n'a pas encore éliminé tous les voiles ni renversé le support ou la base qui constitue la nature de bouddha sous son nom de conscience fondamental. Les sept consciences dérivées cessent en l'absence de la conscience fondamentale parce qu'elles n'existent qu'en fonction de cette dernière. […]

Mahâmati, cette conscience fondamentale en tant que nature de bouddha est primordialement pure, et ce sont des souillures adventices qui la font paraître impure. Cela, aucun adepte des deux véhicules inférieurs, ni aucun non-bouddhiste ne peut le réaliser dans son évidence du fait même de ses opinions et idées, mais le Tathâgata en a une vision claire et distincte, comme s'il regardait un fruit d'*âmalaka* dans le creux de sa main. […]

(*Lankâvatârasûtra*, ch. VI, trad. du chinois par Patrick Carré, in *Soûtra de l'Entrée à Lankâ*, Fayard, 2006)

Également, Mahāmati, la vertu et la non-vertu consistent en les huit consciences. Quelles sont ces huit ? Le *tathāgatagarbha* est encore connu comme étant l'*ālayavijñāna*, le *manas*, la conscience mentale et ce que les tirthika appellent les cinq consciences groupées. Mahāmati, le groupe des cinq consciences accompagné de la conscience mentale opère, instant après instant la distinction entre vertu et non-vertu et au sein de cette continuité, le corps, qui ne fait pas la différence, évolue depuis la naissance jusqu'à sa destruction. Comme il ne réalise pas que les apparences sont son propre esprit, il y a surgissement d'un autre [groupe] de conscience dès la cessation [du précédent]. C'est ainsi que surgit la conscience mentale qui appréhende les différentes formes et figures, de concert avec le groupe des cinq consciences. Et comme elle ne demeure pas un seul instant tranquille, j'explique qu'elle est momentanée. Mahāmati, c'est *momentanément* que l'*ālayavijñāna* est nommé *tathāgatagarbha* en co-émergence avec la conscience mentale et accompagné des empreintes karmiques des consciences d'engagement. Quand ce sont les empreintes dépourvues de souillures [qui l'accompagnent], il n'est point momentané. Or, les esprits infantiles attachés à l'opinion de la momentanéité, qui proclament que tous les phénomènes sont momentanés, ne comprennent pas cette absence de momentanéité. Et comme ils ne la réalisent pas, pour eux, même les phénomènes incomposés se détruisent, ce qui confine à la vue nihiliste. Mahāmati, les cinq consciences groupées ne sont pas le cercle des existences, n'éprouvent ni

bonheur ni même souffrance, et ne sont pas davantage causes de l'au-delà de la souffrance. Or, Mahāmati, le *tathāgatagarbha* s'accompagne des causes qui font éprouver plaisir et souffrance : étant porteur des quatre types d'empreintes, il est entravé. Cela, les simples d'esprit ne le comprennent pas et imaginent la vue de la momentanéité. En outre, Mahāmati, l'or, le diamant, les reliques, les obtentions et les particularités des Vainqueurs ne sont pas sujets à la destruction. Mahāmati, si les obtentions des réalisations manifestes (sk. *abhisamaya*, tib. *mngon par rtogs pa*) étaient momentanées, les Êêtres sublimes deviendraient des êtres ordinaires, or ils ne le deviennent pas. Mahāmati, l'or et le diamant demeurent ainsi jusqu'à la fin du kalpa, sans diminuer ni croître. Mahāmati, comment se peut-il que les simples d'esprit s'attachent de la sorte à la momentanéité de tous les phénomènes extérieurs et intérieurs sans comprendre l'explication du sens caché ? (ch. VI, 86, traduit du tibétain par Philippe Cornu)

Le *tathāgatagarbha* dont parle le Vainqueur n'est-il pas le même que le « soi » professé par les Tirthika ? Vainqueur, ce « soi » professé par eux n'est-il pas déclaré sans attributs, incréé, inqualifiable, omniprésent et indestructible ?

Le Vainqueur répondit : Non, Mahāmati, mon enseignement du *tathāgatagarbha* n'est pas semblable à ce que disent les Tirthika de leur « soi ». Mahāmati, les Tathāgata qui sont des arhat et des samyaksaṃbuddha ont enseigné le *tathāgatagarbha* en le présentant comme la vacuité, une pure limite, le *nirvāṇa*, le non-né, le sans caractéristiques, ce qui transcende l'aspiration. C'est dans le but de permettre aux simples d'esprit effrayés par l'inexistence du « soi » de lâcher leur crainte qu'ils ont exposé le portail du *tathāgatagarbha*, et pour leur montrer la manière de demeurer dans l'absence de concepts erronés et l'inexistence des apparences. Mahāmati, j'ai [également cette intention] que les bodhisattva grands êtres à venir et présents n'en viennent pas à s'y attacher concrètement comme à un « soi »

(*idem*)

B- Le *Tathâgatagarbhasûtra* : les neuf exemples

1. De même qu'un homme pourvu de l'oeil divin
Perçoit l'essence immaculée d'un tathâgata
Sous les pétales clos
D'un lotus répugnant,

De même qu'en ôtant ses pétales,
Il voit en son centre le corps d'un conquérant,
Dépourvu à jamais de la moindre impureté,
Et qui dans tous les mondes deviendra un Vainqueur,

De même, je vois au coeur des êtres
Les corps des victorieux,
Enfoui sous des myriades de passions,
Pareilles à l'enveloppe du lotus repoussant.

Aussi, afin de révéler ces corps,
J'expose sans répit l'enseignement aux êtres compétents.
[Pensant] : « Puissent les vivants devenir des bouddhas ! »,
Je les lave des passions afin qu'ils soient Vainqueurs.

Pareil à celui de cet homme est mon oeil de Bouddha
Qui voit en tous les êtres
Le corps d'un Victorieux.
J'énonce le Dharma pour qu'ils soient purifiés.

2. Il en va comme d'un nid d'abeilles
Masqué et protégé par son essaim :
Celui qui le voit et désire son miel
Chasse ses milliers d'abeilles.

De même, tous les vivants des trois mondes,
Sont à présent comme ce nid d'abeilles.
Mais sous des myriades de perturbations,
Au milieu des passions, je vois un tathâgata.

Alors, pour purifier ces bouddhas,
J'écarte moi aussi les passions comme on chasse les abeilles !
J'expose l'enseignement par des moyens habiles
Afin d'éradiquer les millions de passions.

[J'agis] pour que sans cesse dans l'ensemble des mondes
Œuvrent tous ceux qui deviendront des tathâgatas,
Pour qu'ils acquièrent la solide confiance,
Et montrent le Dharma qui est pareil au miel.

3. De même que toutes les graines,
D'orge, de riz ou de millet,
Ne peuvent être utilisées
Tant qu'elles sont dans leur balle
Mais servent sous de nombreuses formes
Une fois détachées et battues,

De même, ceux dont l'essence demeure enveloppée
Ne peuvent servir les vivants.

Aussi, voyant que la terre de bouddha des vivants,
Est jonchée de passions,
J'enseigne le Dharma pour qu'ils soient purifiés
Et atteignent très vite l'état de Bouddha.

La vraie nature pareille à la mienne
Est présente en tout être, cernée de centaines de passions.
J'enseigne le Dharma pour qu'elle en soit lavée
Afin que tous très vite deviennent des Vainqueurs.

4. La pépite d'or de l'homme,
Bien que perdue au milieu de multiples saletés
Où elle demeure de très longues années,
Possède des qualités indestructibles.

Un dieu qui la verrait grâce à son oeil divin
Exhorterait quelqu'un pour qu'il la purifie :
« Là ! Cet or sublime et précieux,
Nettoie-le donc et utilise-le ! ».

Cette pépite, en tous les vivants je la vois,
Enfouie depuis toujours sous les perturbations :
Pour nettoyer la nature [des êtres], sachant les passions adventices,
J'enseigne le Dharma par des moyens habiles.

5. Sous la maison d'un indigent,
Se trouve un trésor d'or et de joyaux
En lequel il n'y a ni mouvement ni pensée :
Aussi ne dit-il pas : « Je suis à toi ! »

Le pauvre maître de maison
Pendant ce temps l'ignore ;
Puisque personne ne lui dit rien
Ce misérable réside sur un trésor sans le savoir.

De même, je vois de mon œil de bouddha
Tous les êtres semblables à ce nécessiteux !
Je vois en eux un immense trésor immobile :
Le corps d'un sugata.

Je le vois ! Et aux bodhisattvas j'enseigne :
« Appréhendez le trésor de la sagesse primordiale !
Vous n'êtes pas pauvres, soyez des protecteurs !
Soyez un trésor d'insurpassables qualités ! »

Ceux qui aspireront à cet enseignement
De la présence d'un trésor en chacun des vivants,
Qui s'y dévoueront et s'emploieront [à découvrir cette merveille],
Obtiendrons vite l'éveil suprême.

6. De même qu'en tous les fruits de canne
Se trouve le germe de la canne,
De même, tous les palmiers et pommiers roses
Naissent quand vient le fruit qui est en eux.

De même, le Guide et Souverain du Dharma,
Avec l'oeil sublime d'un bouddha immaculé,
Voit que semblable à la graine de canne,
Se trouve en tout vivant le corps d'un sugata.

Les voiles n'étant pas levés, il est à présent un vivant.
Il demeure pourtant dans ce qui ne connaît pas d'expression,
Sans idéation20, en contemplation, pacifié,
Sans mouvement d'aucune sorte.

«Les vivants s'éveilleront comme le grand arbre
Qui dans l'exemple naît de la graine.
Ils seront le refuge des mondes et des dieux. »
J'énonce cet enseignement pour qu'ils soient purifiés !

7. Une statue du Sugata en précieuses substances
Enveloppée et roulée dans des bouts de coton
Malodorants et repoussants,
Traîne au milieu du chemin, abandonnée.

Puis une divinité la voit grâce à son oeil divin
Et exhorte les hommes :
« Il y a ici une précieuse statue du Tathagata,
Délivrez-la rapidement de ces lambeaux de coton ! »

Avec mon œil divin, pareil à celui de cette divinité,
Je vois de même que tous les êtres sans exception
Souffrent d'être enchaînés sous l'emprise des passions
Et endurent sans fin les souffrances du cycle.

Je vois en eux, pris dans la nasse des passions,
Le corps d'un vainqueur en état d'équilibre,
Immobile et immuable,
Que rien n'amène à la complète libération.

Voyant cela, j'exhorte [les bodhisattvas] :
« Vous qui êtes engagés pour le suprême éveil, écoutez !

En tous les êtres, à jamais identique à leur vraie nature
Un Victorieux demeure ainsi, prisonnier des passions !

Quand toutes leurs passions sont apaisées,
Quand la sagesse primordiale du Sugata se libère au complet,
Les êtres sont aussitôt nommés « bouddha »
Et l'esprit des hommes et des dieux déborde de joie ! »

8. Comme une femme sans protecteur
Au teint blafard, répugnante et immature,
Tombée enceinte
Tandis qu'elle vit dans un asile de pauvres,
Qui porte à coup sûr en son sein
Un éminent monarque universel,
Un supérieur de la lignée des joyaux,
Appelé à régner sur les quatre continents;

Comme cette femme ordinaire qui ignore qu'un tel être
Repose en sa matrice ou même qu'elle est enceinte,
Se pense démunie
Et passe sa vie dans un asile de pauvres,
De même les êtres que je vois se croient sans protection,
Éprouvent la vérité de la souffrance,
Et demeurent dans les maigres plaisirs des trois mondes
Alors qu'ils ont en eux la vraie nature pareille à ce qui vit en sa matrice.

Voyant cela, j'enseigne aux bodhisattavas :
« La vraie nature qui oeuvre pour le bonheur du monde22
Se trouve dans la matrice de tous les êtres, mais ils ne le savent pas.
Aussi, ne laissez pas surgir le sentiment de l'infériorité ! »

« Soyez persévérants et réguliers dans votre engagement
Et vous serez-vous-mêmes des Victorieux avant longtemps !
Parvenus au coeur même de l'éveil,
Libérez alors ces myriades d'êtres vivants ! »

9. Il en va comme d'un modèle de cire, enduit d'argile
[Pour fabriquer] un moule creux,
Que l'on remplit ensuite de joyaux en fusion,
Pour obtenir des centaines de milliers [de statues].

Le chaudronnier, sachant qu'elles sont bien refroidies,
Songeant à ce qu'il doit faire
Pour que ces statues de joyaux deviennent immaculées,
Ôte la terre qui les recouvre.

De même, je vois que tous les êtres
Sont comme des statues d'or enveloppées de terre :
La sagesse primordiale du Bouddha subsiste en eux
Couverte extérieurement par l'enduit des passions.

Alors, maniant l'outil de la doctrine,
J'élimine chez les bodhisattvas
Très stables et apaisés,
Toute perturbation sans aucune exception.

Immaculés, ces fils des vainqueurs
Sont tout aussi splendides que des statues de joyaux :
Les dix forces emplissent leurs corps,
Ils sont révérés par le monde et ses dieux.

C'est ainsi que je vois tous les êtres,
C'est ainsi que je vois les bodhisattvas :
Purifiés, ils sont des sugatas,
Ces sugatas qui montrent le mode éveillé.

(Traduction Marc Agate, à paraître chez Claire Lumière)

C- Le *Mahâparinirvânasûtra* : le *Tathâgatagarbha* comme Grand Soi (*mahâtman*)

L'*âtman*, c'est le *Tathâgatagarbha*. Tous les êtres sensibles possèdent la Nature de bouddha : voilà ce qu'est l'*âtman*. Cet *âtman*, dès le début, est toujours couvert par d'innombrables passions : c'est pourquoi les êtres ne parviennent pas à le voir. C'est comme si, dans la cabane d'une pauvre femme il y avait un trésor d'or pur sans que, dans sa famille, absolument personne ne le sache. […] Le Tathâgata aujourd'hui révèle aux êtres ce trésor précieux, à savoir la Nature de bouddha. Quand tous les êtres l'ont vue, ils éprouvent une grande joie et prennent refuge dans le Tathâgata. (Trad. E. Lamotte, dans *Aux sources du bouddhisme*, ed. Liliane Silburn, Fayard)

D- Le *Shrîmâladevîsimhanâdasûtra* : le Sûtra du Rugissement du lion de la Reine Shrîmâladevî :

Seigneur, l'explication du sens des vérités des Nobles devrait être considérée comme profonde et subtile, difficile à comprendre, impossible à juger, n'étant pas du domaine de la logique. Seul un homme sage peut l'apprécier. Il ne s'agit nullement du souci des personnes mondaines. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce que ce profond enseignement expose le *Tathâgatagarbha*. Le *Tathâgatagarbha* est le domaine du Tathâgata. Il n'est pas celui du disciple auditeur ou du bouddha-par-soi. Seigneur, le *Tathâgatagarbha* est le point focal de

l'explication des quatre vérités des Nobles. Puisque le point essentiel du *Tathâgatagarbha* est profond, l'explication des quatre vérités des Nobles est aussi vue comme profonde et subtile, difficile à pénétrer, au-delà de tout jugement, et sans rapport avec le domaine de la logique. Seul un homme sage le comprend, car il n'est nullement la préoccupation des personnes mondaines.

Seigneur, quiconque ne doute pas que le *Tathâgatagarbha* est enveloppé dans l'amas de souillures ne doutera pas non plus du fait que le Corps de réalité [*dharmakâya*] du *Tathâgatagarbha* est libre de tout cet amas de souillures. Quiconque atteint par l'esprit le sens ultime du *Tathâgatagarbha*, le Corps de réalité des Tathâgata et du royaume inconcevable des bouddhas, gagne une confiance implicite et la ferme conviction dans les deux types d'explications du sens des vérités des Nobles. Difficiles à connaître et à comprendre sont les deux types d'explications du sens des vérités des Nobles !

[…]

Seigneur, la cessation de la souffrance n'est pas la destruction des *dharma*. Pourquoi cela ? Parce que le *Dharmakâya* des Tathâgatas est nommé « cessation de la souffrance » et qu'il est sans commencement, incréé, non-né, sans mort, libre de la mort, permanent, stable, calme, éternel ; intrinsèquement pur, libre de tous les amas de souillures ; et accompagné de natures de bouddha bien plus nombreuses que les grains de sable du Gange, sans séparation, connues pour être libres et inconcevables. Ce Corps de réalité des Tathâgata, quand il n'est pas libre des accumulations de souillures, n'est autre que ce que l'on désigne comme le *Tathâgatagarbha*.

[…]

Seigneur, la connaissance du *tathâgatagarbha* est la connaissance de la vacuité du Tathâgata. Le *Tathâgatagarbha* est quelque chose qui n'a jamais été ni vu ni connu auparavant, ni par les disciples Auditeurs, ni par les bouddhas-par-soi. Il a été vu et compris directement par le Seigneur. La connaissance du vide du *Tathâgatagarbha* est de deux types que voici :

Seigneur, le *Tathâgatagarbha* est vide des souillures adventices accumulées qui s'en distinguent et ne sont pas considérées comme libérées.

Seigenur, le *Tathâgatagarbha* n'est pas vide des qualités [*dharma*] de bouddhas, lesquelles n'en sont pas distincts, sont inconcevables, plus nombreuses que les sables du Gange et connues pour être libres.

(trad. Philippe Cornu d'après l'anglais d'Alex et Hideko Wayman)

E- L'*Uttaratantrashâstra* ou *Ratnagotravibhâga* : le Traité du sublime continuum (IVe siècle)

C'est le traité principal sur le *Tathâgatagarbha*, attribué à Asanga (IV^e^ siècle) sous l'inspiration de Maitreya (ou de Maitreyanâtha). On en connaît la version sanskrite, la version chinoise et la version tibétaine.

Hommage à tous les bouddhas et bodhisattvas !

[Les sept bases vajra] :

3.

Le Bouddha, le Dharma, la communauté, l'élément, l'Éveil,
Les qualités et enfin, l'activité éveillée,
Sont les sept bases vajra
Qui résument la structure du traité dans sa totalité.

[…]

5.

Du Bouddha vient le Dharma et du Dharma la noble Assemblée ;
De l'Assemblée : l'acquis final de l'élément essentiel de la sagesse première ;
De l'acquisition de la sagesse première, celle de l'Éveil suprême,
Puis la dotation des qualités - les forces, etc. - qui oeuvrent au bien de tous des vivants.

[…]

7.

La bouddhéité est inconditionné, spontanée,
Réalisée sans des conditions autres,
Munie de connaissance, de compassion, de puissance,
Pourvue des deux bienfaits.

8a.

De sa nature non conditionnée,
Elle est sans commencement, sans durée et sans fin.
Pourvue de la sérénité du corps de réalité,
Elle est dite spontanée.

8b.

Réalisée par elle-même,
Elle ne l'est pas par des conditions autres.
Pénétrée de ces trois aspects, elle est connaissance ;
Révélant la voie, elle est compassion.

8c.

Elle est puissante, puisque sagesse première et compassion
Eliminent souffrances et perturbations.
Les trois premiers points sont le bien propre,
Les trois derniers celui d'autrui

[…]

26.

Parce que le corps d'éveil parfait irradie,
Parce que l'ainsité est indifférenciée,
Parce que la filiation est présente, tous les vivants
Depuis toujours, possèdent l'essence de Bouddha.

27.

Parce que la sagesse primordiale du Bouddha pénètre l'ensemble des êtres,
Parce que sa nature immaculée est sans dualité,
Parce que la filiation du Bouddha porte le nom de son fruit,
Il a été dit que tous les vivants possèdent l'essence de Bouddha.

[…]

29.

Pure comme un joyau, comme l'espace ou comme l'eau,
Sa nature est toujours sans perturbations.
Elle s'élève de l'aspiration au Dharma, de l'excellent discernement,
De la contemplation et de la compassion.

30.

Puisqu'elle est puissante, inaltérable,
Et humide en sa nature essentielle,
Ses qualités s'apparentent à celles du joyau d'abondance,
De l'espace et de l'eau.

[Les quatre obstacles]

31.

L'aversion pour la doctrine, la vue d'un soi,
La peur des souffrances du cycle
Et le désintérêt pour le bien des vivants,
Sont les quatre voiles des hédonistes,
Des hétérodoxes, des auditeurs et des bouddhas-par-soi.
Les causes de purification
Sont les quatre qualités :
L'aspiration supérieure et les autres.

32.

Ceux dont le germe est l'aspiration au véhicule suprême,
Qui ont pour mère le discernement source des qualités du Bouddha,
Pour matrice le bonheur de la méditation et pour nourrice la compassion,
Ceux-là sont les fils, successeurs du Bouddha.

[…]

[Les quatre perfections du corps de réalité]

35.

Pur de sa nature et libre des empreintes,
Il est pureté.
Ayant apaisé les élaborations du soi et du non-soi,
Il est le suprême soi.
Ayant dissipé les agrégats de nature mentale et leurs causes,
Il est béatitude.
Réalisant l'égalité du samsara et du nirvana,
Il est permanent.

[…]

[L'activité]

37.

Sans l'élément du Bouddha,
Pas d'insatisfaction liée à la souffrance ;
Pas de désir, d'aspiration et d'effort
Pour l'obtention du nirvana.

38.

La vue de la souffrance comme le défaut du devenir,
Et du bonheur comme les qualités du nirvana,
Est due à la présence de la filiation [spirituelle],
Car elle n'est pas pour ceux qui en sont dépourvus.

[…]

[La manifestation]

42.

L'ainsité des êtres ordinaires, des nobles et des parfaits bouddhas
Se manifeste différemment;
Ceux qui la voient enseignent en tous les êtres
La présence de l'essence du Vainqueur.

43.

Les êtres ordinaires ont des vues erronées,
[Les êtres nobles] voient au contraire la vérité,
Les tathagatas sont tels quels :
Sans erreur ni élaborations.

[Les états]

44.

[Les états] impur, à la fois pur et impur, et parfaitement pur,
Correspondent dans l'ordre
Aux êtres ordinaires, aux bodhisattvas,
Et au Tathagata.

[L'omnipénétration]

46.

Tout comme l'espace est par nature
Omniprésence sans pensées,
La nature de l'esprit - immensité immaculée -
Est présente en tous lieux.

47.

Ses caractéristiques universelles imprègnent les défauts,
Les qualités et l'ultime,
Tout comme l'espace pénètre tous types de formes,
Inférieures, moyennes ou sublimes.

[L'immutabilité]

48.

Puisque les fautes sont adventices,
Et ses qualités naturelles,
Telle avant, telle après,
Sa vraie nature est immuable.

[L'état impur]

49.

Tout comme l'espace pénétrant tout
N'est pas souillé du fait de sa subtilité,
Cette présence en tous les êtres
N'est pas non plus souillée.

50.

De même que tous les mondes
Sont produits et détruits dans l'espace,
En l'étendue non composée
Sont produites et détruites les facultés des sens.

51.

Tout comme l'espace par les feux du passé,
Jamais ne fût brûlé,
Cet [élément] ne se consume pas
Dans les feux de la mort, de la maladie et du vieillissement.

[…]
53ab.

Les agrégats, les constituants et les sens
Reposent sur les actes et les perturbations ;
Les actes et les perturbations
Reposent toujours sur l'activité mentale aberrante ;
L'activité mentale aberrante
Repose elle-même sur la pureté de l'esprit.
Mais la nature de l'esprit
Ne repose sur aucun phénomène.

54ab.

Sachez que les agrégats, les sources sensorielles et les constituants
Sont tel l'élément terre ;
Sachez que les actes et les perturbations
Sont tel l'élément eau,
Voyez que l'activité erronée du mental
Est tel l'élément air.
La nature [de l'esprit], sans fondation,
Est semblable à l'élément espace.

55ab.

L'activité mentale aberrante
S'appuie sur la nature de l'esprit ;
De l'activité mentale aberrante
Procèdent tous les actes et toutes les perturbations ;
De l'eau des actes et des perturbations
Proviennent les agrégats, les sources sensorielles et les constituants,
Qui naissent puis disparaissent
Comme s'élèvent et sont détruits [les mondes].

[…]

56.

La nature de l'esprit est pareille à l'élément espace :
Sans causes ni conditions,
Non-agrégation, elle est non-née,
Indestructible et sans durée.

57.

La nature de l'esprit est claire lumière,
Pareille à l'espace immuable ;
Par le désir et autres passions adventices
Nées des conceptions fausses, elle n'est pas affectée.

58.

Les eaux des actes et des perturbations, ou le reste
Ne la produisent pas,
Pas plus que ne la brûlent
Les feux intenses de la mort, de la maladie et du vieillissement.

[…]

[L'état partiellement pur et impur]

60.

Délivrés de la naissance, de la mort, de la maladie et de la vieillesse,
Les sages qui ont réalisé la nature telle quelle de [l'élément],
Bien que libérés de ces affres, et en raison de cela,
S'appuient sur la naissance et le reste car ils ont généré la compassion à l'égard des vivants.

61.

Les être nobles ont tranché les racines des souffrances
De la mort, de la maladie et du vieillissement,
Nées du pouvoir des actions et passions.
Celles-ci n'étant plus, celles-là ne sont plus.

62.

Voyant [l'élément] tel qu'il est,
Bien qu'ils dépassent la naissance et le reste,
Etant de leur nature compassion,
Ils manifestent cependant la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort.

[…]

64a.

Bien qu'ils soient au-delà de l'ensemble des mondes,
Ils ne s'écartent pas du monde ;
Ils oeuvrent pour le monde, dans le monde,
Sans être maculés par les souillures du monde.

64b.

Comme le lotus né de l'eau
N'est pas souillé par [la boue de] cette eau,
[Les nobles] viennent au monde
Et ne sont pas souillés par les choses du monde.

66c.

Dotés de cette intelligence sans entraves,
Ils oeuvrent toujours spontanément
Pour les vivants
Qui emplissent l'espace infini.

67a.

La méthode de libération des vivants
Des bodhisattvas accomplis,
Vaut dans le monde
Celle des tathagatas.

67b.

Pourtant, la différence entre le Bouddha et les bodhisattvas,
[Est celle qu'on constate]
Entre la terre et une particule,
Entre l'océan [et l'eau de pluie] dans l'empreinte du sabot d'un boeuf.

[…]

[L'état pur]

68.

[L'élément] est en soi immuable car il possède des qualités inépuisables.
Refuge pour les êtres puisqu'il persiste sans limite future,
Il est toujours non duel car non conceptuel ;
Ses qualités sont indestructibles car sa nature est incréée.

69.

Il est sans naissance et sans mort,
Sans vieillissement ni dommages,

Parce que permanent et stable,
Paisible et invariable.

70ab.

Il ne naît pas d'un corps de nature mentale
Car il est permanent.
Il ne meurt pas des inconcevables transformations des transmigrations
Car il est stable.
Il n'est pas affectée par les maux des tendances subtiles
Car il est paisible.
Il ne décline pas sous l'effet de formations immaculées
Car il est inaltérable.

[…]

72ab.

Puisqu'elle possède des qualités inépuisables,
Elle est immuable, réalité en soi de la permanence.
Puisqu'elle équivaut à la limite ultime,
Elle est en soi le refuge, réalité de la stabilité.
Puisqu'elle est par nature dépourvue de concepts,
Elle est la vraie nature sans dualité, la réalité de la paix.
Puisque ses propres qualités ne sont pas fabriquées,
Elle est en elle-même sans changement, réalité indestructible.

73.

C'est pourquoi elle est le corps de réalité, le Tathagata
La vérité des nobles, et l'ultime au-delà des peines.
Puisque ses qualités sont inséparables, comme le soleil et ses rayons,
Il n'y a d'autre nirvana que la bouddhéité.

[…]

77.

La libération se distingue par l'indissociabilité
De ses qualités dans tous leurs aspects :
Innombrables, inconcevables et immaculées.
Cette libération c'est le Tathagata.

[…]

80.

La clarté, le rayonnement et la pureté
Du discernement, de la sagesse primordiale et de la libération,

Parce qu'ils sont indifférenciés,
Sont comparables à la lumière, aux rayons, et à l'orbe du soleil.

81.

En conséquence, la bouddhéité n'étant pas obtenue,
Le nirvana ne peut l'être non plus,
Tout comme on ne peut voir le soleil
Sans ses rayons ni sa lumière.

[…]

[Les neuf exemples]

84a-b.

Comme le Bouddha dans un lotus flétri, le miel sous les abeilles,
Le grain dans sa balle, l'or dans les saletés,
Un trésor dans le sol, le germe [issu] d'un petit fruit,
Une image du Vainqueur couverte de guenilles,
Un maître des hommes dans la matrice d'une pauvre femme,
Ou une précieuse statue [recouverte de] terre :
L'élément est en les êtres,
Voilé par les souillures des perturbations adventices.

85.

Le lotus, les insectes, la balle, les saletés, le sol, le fruit,
Les habits lacérés, la femme misérable brûlante de douleur et la terre sont semblables aux souillures ;
Le Bouddha, le miel, le grain, l'or, le trésor, le banyan, l'image,
Le puissant roi du monde, la précieuse statue, sont semblables au sublime élément immaculé.

[…]

113c.

Il est dit que de tous temps,
L'élément des vivants n'est pas lié à l'enveloppe des passions,
Que la nature immaculée de l'esprit
Est [telle] depuis toujours.

[…]

[La filiation]

129.

Semblable à un trésor, à l'arbre issu du fruit,

La filiation sera connue sous deux aspects :
Naturellement présente depuis toujours,
Et suprême perfection acquise par la suite.

130.

Des deux aspects de la filiation
Sont obtenus les trois corps d'un Bouddha.
Du premier le premier corps
Du second, les deux suivants.

[…]

131 a.

La splendeur du corps de nature essentielle
Sera connue comme une précieuse statue
Car il est par nature incréé,
Un trésor de précieuses qualités.
Puisqu'il est doté de la sublime majesté de la grande doctrine,
Le corps d'expérience parfaite ressemble à un monarque universel.
Puisque sa nature est représentation,
[Le corps] d'émanation ressemble à la statue en or.

132.

Le mode ultime des nés-d'eux-mêmes
Se réalise dans la foi.
Qui n'a d'yeux ne peut voir
La lumière flamboyante du cercle du soleil.

133.

Ici, il n'y a rien à enlever
Et pas la moindre chose à ajouter,
La vue correcte de l'authentique réalité,
En sa vision parfaite, est la complète libération.

[La vacuité qualifiée]

134.

L'élément est vide de [souillures] adventices
Qui ont pour caractère d'en être séparables.
Il n'est pas vide des qualités insurpassables
Qui ont pour caractère d'en être inséparables.

[Le Trikâya] cf. Session 6, p. 23 à 25.

182.

Parce qu'ils sont profonds, puissants et variés,
Guidant les puérils selon leur intérêt,
On saura que [les trois corps], respectivement,
Sont « profonds », « vastes » et « magnanimes ».

T183.

Ici, le premier est le corps de réalité,
Les [deux] suivants, les corps de formes.
Comme la forme demeure dans l'espace,
Les [deux] derniers demeurent en le premier.

[Les qualités] cf. session 6, p. 25

195ab.

[Connaître] les actes appropriés et inappropriés,
Leur maturation, les facultés,
Les tempéraments, les aspirations,
Tous les chemins, les méditations
Souillées et immaculées, etc..
[Avoir] le souvenir des résidences [passées],
L'oeil divin et la paix,
Tels sont les dix aspects des forces de l'omniscience.

[…]

197.

S'éveiller parfaitement à tous les phénomènes,
Mettre un terme aux obstacles,
Enseigner la voie et montrer la cessation :
Telles sont les quatre absences de peur.

[…]

200abc.

[Le maître] est sans erreur et sans bavardages,
Infaillible est sa mémoire.
L'égalité de son esprit est sans défaut,
Sans considérations d'aucune sorte.
Sans équanimité irréfléchie,
Son aspiration, son ardeur, sa mémoire,
Son discernement, sa délivrance,
Et sa vision de la sagesse première de la libération ne s'affaiblissent pas.
Sa sagesse première précède ses actions,

Sa sagesse première dans le temps est sans voiles.
Telles sont, exclusives,
Les dix-huit qualités du maître.

[L'activité éveillée]

215.

Selon l'état du disciple, les méthodes d'apprentissages,
Les progrès du disciple, [en accord] avec ses dispositions,
Selon le lieu et l'époque,
Toujours l'omniprésent se manifeste spontanément.

216.

Dotée des précieuses et suprêmes qualités, des eaux de l'océan de sagesse primordiale, de la lumière du soleil des bienfaits et de sagesse première,
La bouddhéité, accomplissement définitif de tous les véhicules sans exception, qui pénètre le vaste espace sans milieu ni limites,
Voit indifféremment en tous les êtres son trésor de qualités immaculées,
Et disperse au vent de la compassion des bouddhas l'amas nuageux [des voiles] des passions et de la cognition.

217.

Pour qui ? Comment ? Quelle éducation ?
Où et quand ?
Puisqu'en lui ces pensées ne naissent pas,
Le Puissant oeuvre toujours spontanément.

218.

Qui : la disposition du disciple ;
Comment : par les nombreuses méthodes ;
Quelle éducation : celle qui discipline ;
Où et quand : les lieux et les moments d'enseignement.

219.

[Il oeuvre sans fin] car il ne conçoit pas
La sortie définitive, son support
Les détenteurs du fruit,
Les voiles, et les conditions qui les tranchent.

220a-b

La libération définitive, ce sont les dix terres ;
La double accumulation en est la cause ;
Le fruit est le suprême éveil,

Les êtres éveillés en sont les détenteurs;
Leurs voiles sont les passions,
Les perturbations secondaires et leurs imprégnations;
La condition qui les détruit toujours
Est la grande compassion.

[…]

223.

Puisqu'il est à jamais libéré par considération d'autrui,
Puisqu'il voit les vivants comme lui-même,
Puisque son oeuvre n'est pas achevée,
Ses actes ne cessent pas tant que dure le cycle.

[…]

230abc.

Bien que cette vision
Soit immobile et non conceptuelle,
Elle fait cependant dans le monde
Apparaître d'immenses bienfaits.

« Ceci apparait dans mon propre esprit » :
Bien que les êtres ordinaires l'ignorent
La vue de cette image
Prend pour eux tout son sens.

[…]

233a.

De même que sur la base immaculée de vaidurya
S'élèvent les reflets du corps d'Indra,
Sur la base pure de l'esprit des vivants
Brillent les reflets du corps du Seigneur des vainqueurs.

233b.

L'apparition ou la disparition des reflets chez les êtres,
Dépend de l'engagement de leur esprit, selon sa clarté ou son trouble.
A l'instar de la forme [d'Indra] apparue dans le monde,
Ces [reflets] ne doivent pas être vus comme existants ou disparus.

[…]

249.

Puisqu'ils comprennent que les dieux souffrent de la mort, de la

transmigration, et les hommes de leur soif de plaisirs,
Ceux qui font preuve de discernement n'aspirent pas au suprême pouvoir des hommes et des dieux :
Suivant avec ferveur la parole du Tathagata, munis de la connaissance supérieure,
Ils voient clairement que « ceci est la souffrance, ceci en est la cause et ceci est la cessation ! »

250.

La maladie doit être connue, sa cause éliminée,
La santé retrouvée et le remède absorbé.
De même, la souffrance doit être connue, sa cause éliminée,
Sa cessation expérimentée et la voie empruntée.

[…]

257.

Par les corps de formes et de réalité,
Surgit dans l'espace essentiel de l'éveil
La course du soleil omniscient,
Qui projette les rais de lumière de la sagesse première.

258.

C'est pourquoi, en les êtres à éduquer
Pareils à des récipients d'eau,
Se révèlent en un même temps les reflets innombrables
Du soleil de l'Allé-en-la-joie.

III- En préambule au Vajrayâna

« Tous les êtres animés sont en essence des bouddhas,
Toutefois, ils sont obscurcis par les impuretés adventices.
C'est en dissipant celles-ci qu'ils seront effectivement des bouddhas. »
(*Hevajratantra*, trad. Philippe Cornu)

_____

On peut se demander : " Si la nature de la bouddhéité se trouve en moi, pourquoi ne puis-je pas la percevoir tout de suite ? " Parce que, à l'image de l'or enfoui dans sa gangue, elle est voilée par les tendances que nous avons accumulées depuis des temps immémoriaux, tendances qui ont elles-mêmes été induites par les poisons mentaux, puis renforcées par les actes auxquels ces perturbations ont donné lieu. On

lit dans la *Louange à la dimension ultime*[i] « L'éclat du saphir est toujours intact, prêt à se manifester, mais n'apparaît pas tant que le saphir reste enfoui dans sa gangue. Immaculée, la dimension ultime demeure cachée sous l'épais voile de la confusion mentale. Son éclat ne peut se manifester dans le samsara, le monde de la souffrance, mais se révèle dans le nirvana, l'au-delà de la souffrance. […] »

On se demande aussi peut-être s'il est possible que tous les êtres, même les chiens ou les cochons, possèdent au plus profond de leur conscience les multiples qualités de la bouddhéité, comme par exemple les " dix forces ". Ces qualités sont effectivement présentes dans le potentiel d'Éveil de tout être vivant, la nature fondamentale de la conscience, et leurs attributs ne peuvent en être séparés, pas plus que la chaleur ne peut être dissociée du feu. Mais ces qualités ne sont pas manifestes, tout comme le tranchant du sabre qui reste invisible tant que la lame est dans son fourreau, ou le miroir qui possède le pouvoir de refléter les formes et les couleurs, mais pas avant qu'on le retire de l'obscurité.

Les qualités de l'Éveil, quant à elles, sont inhérentes à la conscience mais peuvent longtemps rester imperceptibles. La nature ultime de l'esprit, la vacuité douée de toutes les qualités suprêmes de l'Éveil, est donc toujours présente en nous, mais demeure latente aussi longtemps que nous ne l'avons pas découverte et que nous ne nous sommes pas familiarisés avec elle. Il ne suffit pas de comprendre intellectuellement la nature de l'esprit, il est indispensable de se débarrasser des voiles qui l'occultent, et la meilleure façon d'y parvenir est d'engendrer l'esprit d'Éveil, l'intention supérieure d'atteindre l'Éveil pour le bien de tous les êtres. C'est le seul et unique moyen de connaître l'authentique Éveil, ou, en d'autres termes, de devenir " bouddha ".

SHECHEN GYALTSAP (1871-1926)

---

[i] *Louange à la dimension ultime (sk. dharmathustava, Tib. chos dbyings bstod pa),* composée par Nagarjuna.